



## André Suarès à Saint-Maur-des-Fossés.

*C'est assez discrètement qu'a été célébré, en 1998, le cinquantenaire de la mort de ce grand écrivain injustement oublié. Son biographe, Robert Parienté, a bien voulu nous autoriser à reproduire son introduction au catalogue de l'exposition de Marseille, tandis que Josette Rance évoque ses dernières années dans la boucle de la Marne.*

Robert PARIENTÉ.

### André Suarès, l'insurgé (1868-1948).

André Suarès appartient à cette catégorie d'écrivains sur laquelle la fatalité du silence s'est longtemps acharnée. Étouffé ou simplement ignoré par les critiques de son temps qui, le plus souvent, ne virent en lui qu'un misanthrope inadapté à son époque et l'enveloppèrent d'un linceul de mépris, de malveillance, voire de haine, l'auteur du *Voyage du Condottière* semble se libérer de ses chaînes et sortir enfin de son tombeau.

Né à Marseille en 1868 dans une famille d'intellectuels et de négociants juifs d'origine italo-provençale, André Suarès, de caractère intraitable, résista toute sa vie aux modes racoleuses, refusant de s'incorporer à tout cénacle, mais s'efforçant de propager, pour l'avenir, un message humaniste intemporel, sans se soucier de sa propre notoriété : « Il n'y a pas de porte qui pourra se vanter que j'y frappe, écrivait-il à son ami Maurice Pottecher, créateur du *Théâtre du Peuple* ; je ne me rendrai pas aux sommations de la facilité. Je juge le succès à l'argent qui le mesure, et mon mépris est fondé là-dessus. » Suarès se serait sans doute forgé un autre destin, s'il n'avait été meurtri par une succession de deuils familiaux qui le marquèrent au fer rouge.

À sept ans, il perd sa mère ; son père, ruiné, est victime d'une maladie incurable à laquelle il succombe au terme de douze années d'agonie ; son frère, Jean, officier de marine, qui était son intercesseur auprès des éditeurs, trouve la mort dans un horrible accident en plein arsenal de Toulon. Âme éternellement blessée, Suarès se retranche alors dans une hautaine solitude.

D'abord prénommé Félix-Isaac, André Suarès est un élève prodige. Après de brillantes humanités au lycée Thiers de Marseille, il obtient à 17 ans le premier prix de Discours français du Concours général au lycée Louis le Grand, à Paris. Sa copie, sur le thème d'*Eloge d'Homère par Ronsard*, écrite dans la langue précieuse et fleurie du XVI<sup>e</sup> siècle, lui vaut une chronique élogieuse d'Anatole France dans sa tribune du *Temps*. Admissible au concours d'entrée à l'École normale supérieure, avant même de s'être présenté à l'oral du baccalauréat, Suarès partage, rue d'Ulm, la turne de Romain Rolland. Mais, incapable de s'adapter aux contraintes de l'École et refusant de devenir enseignant, il échoue volontairement à l'agrégation d'histoire en remettant aux examinateurs un devoir en style mallarméen.

Insurgé et visionnaire, Suarès voyage en Italie et s'engage dans la voie de la conquête de la grandeur de l'art, tout en combattant l'injustice et l'oppression, d'où qu'elles viennent. Bien qu'en proie à la plus profonde misère, il entre dans une période intense de création. Grâce à l'appui d'amis comme Romain Rolland, Maurice Pottecher et le sculpteur Antoine Bourdelle, et de mécènes fidèles tels qu'Édouard Latil, la comtesse Thérèse Murat, Jacques Doucet, auquel il donne l'idée géniale de la création de la bibliothèque littéraire qui porte le nom du célèbre couturier, et Gabriel Cognacq, propriétaire de la Samaritaine, il ne cesse de publier en tous sens.

Son œuvre, quatre-vingt livres édités de son vivant, une trentaine d'œuvres posthumes, sans oublier des milliers de pages inédites, est une énorme nébuleuse d'où émergent des recueils de poèmes en vers et en prose, des biographies ou des essais consacrés à ceux qu'il appelait « les grands de l'âme », et auxquels il cherchait à s'identifier, des récits de voyages, des portraits de villes, des études sur les grands musiciens, des tragédies inspirées de l'antique, des pensées et des aphorismes, des pamphlets où il prend la défense du capitaine Dreyfus, combat l'impérialisme prussien, dénonce en prophète, dès 1933, les dangers mortels du nazisme, de la haine raciale, et annonce clairement l'ethnocide.

Occulté pendant trois ans, jusqu'en 1939, par Grasset, son éditeur qui y voyait un danger pour la paix, *Vues sur l'Europe*, diffusé en 1943 par la France libre, est un violent réquisitoire contre les dictatures : c'est aussi le puissant et douloureux cri du cœur d'un artiste qui a eu, très tôt, une certaine idée de la France : André Suarès se voulait en effet incorporé corps et âme à la nation française, seule manière pour lui, en-dehors de toute allégeance politique ou religieuse, de justifier son image de combattant de la liberté et de la civilisation.

En 1935, il reçoit le Grand Prix de la Société des Gens de Lettres, puis obtient le Grand Prix de Littérature de l'Académie française. On parle de lui pour le prix Nobel ; Grasset veut publier ses œuvres complètes. Mais la guerre éclate. Recherché par la Gestapo et la milice, il se réfugie à Antibes, où il aide de ses conseils un réseau de résistance. Il revient à Paris en 1945, reçoit en 1948 le Grand Prix de la Ville de Paris et s'éteint quelques mois plus tard, à La Varenne Saint-Hilaire, dans une certaine indifférence.

Esprit humble, enorgueilli par la solitude, refusant le baptême mais assoiffé de Dieu, éblouissant styliste qui entendait communiquer « le frisson de la grande beauté », poète aux fulgurantes inspirations, messenger des temps futurs, Suarès, idéaliste et mystique, avait sans doute besoin d'une défaite temporelle pour mieux poursuivre sa lutte et triompher après sa mort.

R.P.

Pour en savoir plus : une trentaine de titres sont disponibles en librairie. Signalons particulièrement la biographie de Robert Parienté, *André Suarès, « l'insurgé »*, éd. Robert Laffont, 1999, et son édition récente d'un choix significatif d'*Oeuvres*, en deux volumes (près de 2000 pages) chez Laffont, collection Bouquins. Le *Voyage du Condottière* est disponible en Livre de Poche, et les *Vues sur l'Europe* chez Grasset.